

## LUCIOLES

Par de belles nuits d'été, on voyait autrefois des ballets de lucioles en groupe, faisant des parades amoureuses. Devenues rares, victimes de la pollution, du réchauffement climatique, leur souvenir est dans les livres ou les haïku des japonais qui les vénèrent comme un trésor national. Le cinéaste Pier Paolo Pasolini les a aussi comparées dans un article polémique (l'Article des lucioles) contre la société consumériste, à un symbole de liberté.

Ainsi, ce petit insecte lumineux qui nous ravie et nous intrigue nourrit-il la pensée des artistes. Ainsi, en est-il du compositeur Jean-Luc Hervé.

Invité par l'Ensemble Caïrn, celui-ci présente deux œuvres Dans l'ombre des Anges (1999) et Lucioles qui lui a été commandée. Jean-Luc Hervé, né en 1960, dit être attentif à ce qui nous entoure, y chercher le merveilleux. Depuis quelques années, et son passage à l'IRCAM, il a introduit l'électronique à ses partitions instrumentales, et propose de faire résonner la musique avec les lieux de concerts. Dans Lucioles, la musique suit un parcours de transformation sonore jusqu'à la fin de la pièce qui se prolonge par le chuchotement de petits haut-parleurs cachés parmi le public et le bruissement des sons semés par les musiciens.

Pour ce matériau, le compositeur emploie le dispositif PrE, fondé sur la relation du son au lieu. Jean-Luc Hervé, qui a séjourné à la résidence d'artistes de la Villa Kujoyama à Kyoto, s'est inspiré de la tradition japonaise qui veut que la nature soit habitée par les « Kamis », présences invisibles, cachées dans les éléments naturels : arbres, pierres, fontaines... De la même manière le dispositif PrE crée un environnement sonore où le public se sent entouré sans percevoir par quoi, le forçant à tendre l'oreille pour en deviner l'origine.

Ce dispositif subtil, sans fil, relié par un réseau wifi et polyphonique, sera également utilisé par la compositrice et artiste sonore Méryll Ampe dans deux créations préfigurant la poésie de deux préludes de Claude Debussy (1862-1918), Des pas sur la neige et Brouillards.

Ecrits à la fin de sa vie en hommage aux préludes de Frédéric Chopin, ils font partie d'une série de vingt quatre pièces classées dans deux livres. Aboutissement de la pensée pianistique de Debussy, ils sont, comme toute œuvre magistrale, offerte à la sensibilité des artistes qui lui ont succédé. Ils sont présentés d'ailleurs sans titre sur les partitions d'origine, mais avec une suggestion d'ambiance impressionniste en fin de page, entre parenthèses et avec points de suspension, comme une invitation à la rêverie du futur interprète.

Jérôme Combier qui dirige l'Ensemble Caïrn, les propose ici arrangés pour l'ensemble instrumental et système électronique ; images feutrées, images diffuses de Debussy, associées à celles évoquées par Jean-Luc Hervé ; présence fragile des lucioles certains soirs d'été, de ces sons du monde autour de nous qu'ils nous invitent à écouter autrement.

Charlotte Latigrat